

HISTOIRE D'UNE PERSECUTION, PAR LA SŒUR
MIECZYSLAWSKA, BASILIENNE

(Suite)

Pendant l'hiver (1840 1841) nous fûmes visitées deux fois par le ci-levant évêque grec-uni de Polock, nommé Huzyn-ki, l'un des trois évêques apostats. On voyait qu'il était déchiré de remords ; les seules paroles que nous lui entendîmes prononcer furent celles-ci : Comment vous portez-vous ? Puis en parlant il nous disait : Portez-vous bien. Il paraissait honteux de son apostasie. Pendant qu'on lui lisait la liste des sœurs, il avait souvent des larmes aux yeux. Siemaszko le dénonça comme atteint d'aliénation mentale, parce qu'il avait refusé d'ajouter de nouvelles tortures à celles que nous endurions déjà.

Les czernices de Polock nous traitèrent de la même manière que celles de Witeb-k avec la différence que, comme elles étaient plus nombreuses, elles nous faisaient souffrir davantage ; nous avions plus d'occupations auprès d'elles et plus de coups de bâtons.

Quand aux travaux forcés, le plus pénible était de casser les pierres ; les outils nous manquaient, il fallait les briser avec une autre pierre ; la fatigue que nous éprouvions était si grande que les os de nos bras en étaient déboîtés ; ils sortaient de leurs jointures, et nous nous trouvions dans l'impossibilité d'agir, jusqu'à ce que nous nous les fussions remis mutuellement à leur place. Nos cous et nos têtes se couvrirent de glandes très douloureuses ; nos mains enflaient et se fendaient, le sang en coulait, ainsi que des autres parties de nos corps, quelquefois avec tant d'abondance que nos vêtements en étaient imprégnés et qu'il se répandait jusqu'à terre. A chaque instant nous sentions nos forces défaillir et nous croyions expirer.

Notre souffrance était si grande, notre corps dans une agitation si continuelle et si douloureuse, nos os étaient tellement brisés, qu'il n'y avait pas moyen de nous coucher ni de fermer l'œil, à cause des douleurs de tête que nous ressentions. Nous passions les nuits assises, adossées l'une à l'autre. Cependant le bon Dieu donnait de nouvelles forces à ses ouvrières, qui travaillaient toujours de très bon cœur. Les travaux dont on nous surchargeait étaient évidemment au-dessus de nos forces. Par surcroît de cruauté, jamais on ne permettait aux Sœurs de s'entr'aider : nous souffrîmes de cette défense surtout en travaillant à la construction du palais de Siemaszko.

(A suivre.)